

ENTREPRENEURES, CRÉATRICES Rebecca Deraeck (Jodoigne)

# Avec Mars-ELLE, l'envie d'une mode durable colorée et joyeuse

Il y a deux ans, Rebecca Deraeck a créé Mars-ELLE, sa marque de tissu biologique.

Sa volonté ? Rendre la mode durable joyeuse.

● Julie MOUVET

« Je suis couturière amatrice passionnée, je couds toute ma garde-robe et j'ai un grand intérêt pour les problématiques écologiques », explique Rebecca Deraeck, habitante de Jodoigne. Il y a deux ans, elle a lancé Mars-ELLE. « C'est une marque de tissu biologique avec des motifs unis, joyeux, fort inspirés de la nature avec beaucoup de fleurs, de plantes, d'oiseaux. »

Ce projet « n'est pas arrivé un matin comme ça en buvant mon café ». Il a plutôt fait l'objet d'une longue réflexion. Pour Rebecca Deraeck, il s'agit d'une reconversion professionnelle. « J'ai fait une carrière de 10 ans en tant qu'ingénieure mécanicienne thermodynamicienne pour un gros bureau en énergie. J'ai fait ces études pour avoir un impact écologique dont j'étais très loin dans mon quotidien. Je ne trouvais plus de sens dans mon travail. »

Il y a 8 ans, Rebecca Deraeck se découvre une passion pour la couture. « J'étais entre deux missions à l'étranger, je suis allée vivre chez ma grand-mère pendant quelques mois et j'ai découvert la couture avec sa vieille machine à coudre qui datait des années 60. C'était merveilleux, j'ai eu le coup de foudre. Puis, je suis partie en mission en Côte d'Ivoire et j'ai eu la machine du propriétaire du petit appartement que je louais, une Singer de 1913. J'ai cousu pendant 6 mois avec cette machine à manivelle parce que je ne



Passionnée de couture et consciente de l'empreinte écologique des vêtements, Rebecca Deraeck crée des tissus bio joyeux.

## De l'impact de notre garde-robe sur l'environnement

Pour ses tissus, Rebecca Deraeck n'utilise que des matières 100 % naturelles, principalement du coton biologique, mais aussi du lin. Tous ses tissus sont produits en Europe. Avant de commencer la couture, la créatrice n'avait pas conscience de l'impact de notre garde-robe sur l'environnement. « Je me suis rendu compte qu'il me

fallait 6 heures pour coudre un chemisier. Comment ça se fait que je peux en acheter un à 25€ en magasin ? Et puis, le tissu, d'où vient-il ? Comment est-il produit ? Il y a 25 % des pesticides mondiaux qui servent aux textiles, comment est-ce possible ? C'était une vraie prise de conscience. Le changement prend toujours du temps et il est difficile à aborder pour tout le monde... »

pouvais pas m'en passer. » La couturière n'est pas une adepte de la fast fashion et commence donc à coudre tous ses vêtements pour ne plus aller dans les magasins. « La créativité qu'il y a derrière la couture, tout ce qu'on peut faire avec ses 10 doigts, la fierté qui en ressort, c'est incroyable. »

Le seul problème ? Rebecca Deraeck ne trouve pas son bonheur sur le marché du tissu bio. « Les tissus bio sont soit ennuyeux, soit pour les bébés. On n'avait pas le droit d'avoir

une mode durable qui soit joyeuse. » Avec l'envie de lancer son activité, elle réfléchit à la manière dont elle pourrait lier sa passion pour la couture avec ses valeurs écologiques. « Ma première piste, c'était de coudre moi-même des sacs à main personnalisables. » La couturière crée une dizaine de sacs et se rend compte que ce n'est pas ce qu'elle souhaite. « Je me suis donc dit que j'allais me lancer sur le début de la filière, les tissus, puis on verra bien... »

Avec Mars-ELLE, Rebecca Deraeck vend principalement ses tissus à des couturières amatrices, mais aussi à des créateurs de mode « qui font de petites collections ou des articles zéro déchet ». Son envie pour le futur ? « Proposer les créations de Mars-ELLE à un plus grand nombre. J'ai envie que la mode durable puisse être joyeuse et pour plus de personnes. C'est une vision que j'ai envie d'emporter plus loin. Quand ? Comment ? Je n'ai pas encore les réponses, mais je pense qu'il y a beaucoup de choses à faire. »

Pour l'instant, Mars-ELLE est distribuée dans une vingtaine de merceries, en Belgique et en France. ■

## « Heureusement que j'étais naïve »

« J'ai été très naïve en me lançant et heureusement ! rigole Rebecca Deraeck. Si j'avais su tout ce que ça représentait, je pense que j'aurais pu avoir peur. »

Si son changement d'orientation professionnelle lui apporte beaucoup de bonheur, la créatrice tient à souligner que la vie d'indépendante n'est pas toujours rose. « C'est génial de mettre en place une activité qui soit en accord avec mes valeurs, qui me permet d'allier ma créativité avec mon quotidien professionnel. Mais il y a parfois des moments pas simples à gérer. Je n'ai pas d'équipe, pas d'associé, je dois répondre à toutes les



questions toute seule et ce n'est pas évident. Mais au final, je peux dire que tout ce que j'ai fait, c'est moi qui l'ai fait. »

Neuf mois après son lancement, Rebecca Deraeck a commencé à être accompagnée par Job'in Design, une agence de coaching des entrepreneurs. « Chaque mois, on fait le point sur ce qui s'est passé et on discute des challenges à venir. Prendre ce temps de recul avec quelqu'un d'extérieur qui connaît le projet, ça m'a apporté beaucoup de confiance. C'est très important. » J.M.

Les tissus bio créés par Rebecca Deraeck.